

« *Hors de l'Église, point de salut* »

Que signifie l'expression « *Hors de l'Église, point de salut* » ? Quelques points de repères sur le sens de cette expression et sur ses conséquences à propos de la nature divine de l'Église et de l'œcuménisme comme retour à l'unité religieuse.

La formule « *Extra Ecclesiam nulla salus* », dont on trouve déjà des équivalences parmi les Pères apostoliques, est attestée chez Origène (vers 249–253) : « *Que personne donc ne s'illusionne, que personne ne se trompe lui-même : hors de cette demeure -c'est-à-dire hors de l'Église- personne n'est sauvé (extra hanc domum, id est extra Ecclesiam, nemo salvatur) ; celui qui en sort est lui-même responsable de sa mort* ». Confronté aux persécutions et aux apostasies des chrétiens, son contemporain saint Cyprien, évêque de Carthage au III^e siècle (251), rappelait à ceux qui quittaient l'Église, qu'ils refusaient ainsi le salut : « *Celui qui quitte l'Église (Quisquis ab Ecclesia segregatus) pour se joindre à une [secte] adultère, se sépare des promesses de l'Église. Il ne parviendra pas aux récompenses du Christ, celui qui délaisse l'Église du Christ (qui relinquit Ecclesiam Christi). [...] Il ne peut avoir Dieu pour Père celui qui n'a pas l'Église pour mère. Si, hors de l'arche de Noé, quelqu'un n'a pu être sauvé, quelqu'un ne pourra être sauvé hors de l'Église.* » Mais pourquoi l'Église catholique est-elle seule détentrice des promesses du Salut ? Quelle est notre manière d'appartenir à l'Église ?

Notre époque pose cependant désormais cette question de façon différente : peut-on être sauvé si -sans avoir pris la décision d'en sortir- l'on n'appartient pas à l'Église catholique ? C'est un point crucial par rapport au monde contemporain, pour ce qui est de notre rapport avec ceux qui ne croient pas ou qui ont une autre foi. De cette réponse dépend aussi notre zèle apostolique, notre esprit missionnaire et la façon que nous avons d'être vis à vis des autres religions et de ceux qui ne croient pas.

Quels sont ceux qui sont hors de l'Église ? Ce sont les infidèles, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas été baptisés et qui ne croient pas en Dieu ou en Jésus-Christ ; les juifs, c'est-à-dire ceux qui ne veulent point reconnaître Jésus-Christ pour le Messie. Mais aussi les hérétiques, c'est-à-dire ceux qui soutiennent avec opiniâtreté quelque opinion contraire à la croyance de l'Église catholique, ou qui refusent de croire quelque une des Vérités que l'Église catholique enseigne ; les schismatiques, c'est-à-dire ceux qui sont détachés de la communion de l'Église catholique. Tous ceux-ci ont pu naître en dehors de l'Église et donc n'avoir pas fait personnellement la démarche de la quitter. A eux s'ajoutent les apostats, c'est-à-dire ceux qui ont personnellement renoncé à la foi catholique et les excommuniés, c'est-à-dire ceux que l'Église a retranchés de son sein.

1. Pourquoi l'Église catholique est-elle la seule ?

a. Dans l'intention du Divin Fondateur

L'axiome que nous étudions, est présent dans tout le Nouveau Testament. Mais dans l'Ancien déjà, l'épisode de la maison de Rahab, dans le livre de Josué (2,17-19), est une figure de l'Église qui aborde cette problématique : Rahab est une ancienne pécheresse, elle a été purifiée par l'Esprit Saint et sa maison, à Jéricho, est entourée d'un fil écarlate qui en

MEDITATIONS

protège tous les habitants pendant la bataille. Ce fil protecteur et salvateur est le Sang du Christ versé pour nous. Hors de cette maison c'est la mort assurée.

L'Église a aussi eu comme figure ancienne l'arche de Noé, durant le déluge, d'où il était aussi insensé de sortir que nécessaire d'y entrer avant. Mais attention, cette comparaison de l'Arche qui signifie que l'on est sauvé en appartenant au Christ et à l'Église ne dit pas pour autant que cette seule appartenance suffit au salut.

« *M'est avis que l'Église et le Christ c'est tout un* » affirmait Sainte Jeanne d'Arc qui n'est pas docteur de l'Église mais une paysanne formée par des visions célestes. Si cette unité du Christ et de l'Église est rapprochée des paroles du Christ qui dit de Lui-même qu'Il est la Vie, alors en dehors de Lui, et de son Église, c'est la mort car Lui seul nous sauve. St Pierre l'avait déjà confessé : « *A qui irions-nous Seigneur ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle.* »

Autre signe de l'Église selon St Ambroise c'est la primauté de St Pierre justement : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » Donc où est Pierre, là est l'Église selon un autre adage connu. Dans les temps troublés du IV^e siècle, St Jérôme se fiera au même principe envers le pape Damase : « *Pour moi, ne suivant pas d'autre Premier que le Christ, je m'associe à votre Béatitude, c'est à dire à la Chaire de Pierre.* » Le salut se fait par incorporation au Christ et à l'Église.

Voilà donc deux piliers solides de l'Église : le Divin Fondateur et le Trône de Pierre. A cette Église Il donne sa Vie et son Esprit pour continuer, grâce à la succession apostolique, son action dans le temps et l'espace.

b. Dans l'ordre de l'efficience

Le Catéchisme de l'Église Catholique nous dit que le salut vient de Dieu seul, mais parce que nous recevons la vie de la foi à travers l'Église, celle-ci est notre mère : « *Nous croyons l'Église comme la mère de notre nouvelle naissance, et non pas en l'Église comme si elle était l'auteur de notre salut* » (Faustus de Riez, Spir. 1, 2 : CSEL 21, 104). Parce qu'elle est notre mère, elle est aussi l'éducatrice de notre foi. L'Église, en effet, est le « *bercail* » dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (Jn 10, 1-10). Le Seigneur Jésus a doté sa communauté d'une structure qui demeurera jusqu'au plein achèvement du Royaume. Il y a, avant tout, le choix des Douze avec Pierre comme leur chef (cf. Mc 3, 14-15). Ils représentent les douze tribus d'Israël (Mt 19, 28 ; Lc 22, 30). Les douze Apôtres (cf. Mc 6, 7) et les autres disciples (Lc 10, 1-2) participent à la mission du Christ, à son pouvoir, mais aussi à son sort puisqu'ils seront martyrs (Mt 10, 25 ; Jn 15, 20). Par tous ces actes, le Christ prépare et bâtit son Église. Mais l'Église est née du don total du Christ pour notre salut, anticipé dans l'institution de l'Eucharistie et réalisé sur la Croix. Ainsi l'Église est née du cœur transpercé du Christ mort sur la Croix (Luc. 2, 85-89).

L'Église est nécessaire car elle seule, aujourd'hui, dispense les sacrements, « *signes efficaces du salut.* » Sans eux, le peuple des croyants se réduirait à une association qui rassemblerait ses adhérents le dimanche pour évoquer la mémoire du fondateur. Par les sacrements, Dieu nous donne sa grâce, sans aucun mérite de notre part, mais par les mérites de Jésus-Christ, en vue de la vie éternelle.

A propos du lien entre le Christ et l'Église, et même si ces deux réalités sont indissociables, il faut bien rappeler que le salut est donné uniquement par le Christ, en tant que source ; il est donné par l'Église en tant que moyen, car elle rend présent le Christ dans le monde. L'Église est l'habitation de la Ste Trinité parmi les hommes. Cette présence du Christ dans le monde fait tout le rôle et l'importance du sacerdoce.

MEDITATIONS

On ne peut distinguer l'Église du Christ de l'Église catholique. Si on la considère comme une réalité uniquement intérieure, alors cette "Église Corps du Christ", distincte de l'Église catholique, rejoint la notion protestante d'une « *Église invisible pour nous, visible aux seuls yeux de Dieu.* » comme le dit Calvin. Ce qui est contraire à l'enseignement de l'Église. En effet Léon XIII, parlant de l'Église, affirme : « *C'est parce que [l'Église] est corps qu'elle est visible à nos regards.* » (Encyclique *Satis cognitum*). Et le pape Pie XI ne dit pas autre chose : « *Son Église, le Christ Notre Seigneur l'a établie en société parfaite, extérieure par nature et perceptible aux sens.* » (Encyclique *Mortalium animos* 1928). Pie XII conclura donc : « *C'est s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Église qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, qui ne serait que "spirituelle" (pneumaticum), dans laquelle les nombreuses communautés chrétiennes, bien que divisées entre elles par la foi, seraient pourtant réunies par un lien invisible.* » Encyclique i 1943.

La foi catholique oblige donc à affirmer l'identité de l'Église du Christ et de l'Église. C'est ce que fait le pape Pie XII, dans cette encyclique, en identifiant «le Corps mystique de Jésus-Christ» à «*cette véritable Église de Jésus-Christ – celle qui est sainte, catholique, apostolique, romaine.*» Rappelons enfin l'exclamation du Bienheureux pape Pie IX au consistoire de 1861 : « *Il n'y a en effet qu'une seule religion vraie et sainte, fondée et instituée par le Christ Notre-Seigneur. Mère et nourrice des vertus, destructrice des vices, libératrice des âmes, indicatrice du vrai bonheur ; elle s'appelle : Catholique, Apostolique et Romaine.*»

c. Ce que requiert l'appartenance à l'Église

L'appartenance à l'Église se marque par une triple unité : Du fait que l'Église du Christ est l'Église catholique, la triple unité de foi, de sacrement et de communion hiérarchique est nécessaire. Ces trois liens sont constitutifs de l'unité de l'Église.

La nécessité de la foi est admise de façon commune mais il faut encore préciser la nature de cette foi nécessaire au salut. Elle n'est pas « *ce sentiment intime engendré par le besoin divin* » dénoncé par saint Pie X mais bien « *une vertu surnaturelle par laquelle, sous l'inspiration et avec le secours de la grâce de Dieu, nous croyons que ce qui nous a été révélé par lui est véritable : nous le croyons, non point à cause de la vérité intrinsèque des choses vues dans la lumière naturelle de notre raison, mais à cause de l'autorité même de Dieu qui nous révèle ces vérités, et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.* » (Concile Vatican I, sess. 3, c. 3, DzH n°3008) C'est pourquoi celui qui refuse ne serait-ce qu'une vérité de foi connue comme révélée, perd la foi indispensable au salut : « *Celui qui, même sur un seul point, refuse son assentiment aux vérités divinement révélées très réellement abdique tout à fait la foi, puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu en tant qu'il est la souveraine vérité et le motif propre de foi.* » comme le dit le Pape Léon XIII (Encyclique *Satis cognitum*, 1896) qui n'est pas connu pourtant pour être très réactionnaire.

« *Celui croira et sera baptisé sera sauvé.* » (Mc 16, 16) Il faut donc bien les deux éléments, la Foi et le baptême. Les sacrements, et d'abord le baptême, donnent ce lien communautaire qui unit à travers le temps et l'espace l'Église de la terre à celle du Ciel. Telle est donc « *l'Église catholique, acquise par son sang, comme l'unique demeure du Dieu vivant [...] le corps unique animé et vivifié par un Esprit unique, maintenu dans la cohésion et la concorde par l'unité de foi, d'espérance et de charité, par les liens des sacrements, du culte et de la doctrine.* » Pie IX (encyclique *Amantissimus* de 1862)

Ce lien doit être possédé soit de fait, soit au moins «*par un certain désir ou vœu*

MEDITATIONS

inconscient» (Pie XII, *Mystici Corporis*, 1943). Mais de ce désir, l'Église n'est pas juge. En matière juridique –ce qui est le cas ici– l'Église ne peut juger des réalités intérieures à la conscience de chacun, mais seulement de ce qui apparaît : « *De l'état d'esprit et de l'intention, parce que ce sont choses intérieures, l'Église ne juge pas ; mais en tant qu'ils paraissent au dehors, elle doit en juger* » (Léon XIII, Lettre apostolique *Apostolicae curae* du 13/09/1896). Dès lors, même si, dans sa pastorale, comme une bonne mère, elle incline à espérer l'appartenance des dissidents, quels qu'ils soient, "de désir au moins inconscient" lorsqu'elle les approche quand ils se trouvent dans le péril de mort, cependant, juridiquement, l'Église ne le présume pas en temps normal. C'est pourquoi elle a toujours exigé, *ad cautelam*, leur abjuration du schisme ou de l'hérésie lorsqu'ils reviennent à l'Église catholique. A plus forte raison ne présume-t-elle pas la bonne foi des dissidents considérés en corps constitué, en communauté visiblement séparée de l'Église catholique, ainsi que l'envisage l'œcuménisme.

2. Le salut est offert à tous

L'adage « hors de l'Église, point de salut » ne vise pas à exclure mais au contraire presse d'entrer dans l'Église. Rappelons encore que le Salut ne vient que de Dieu. Lui seul se réconcilie les hommes après le péché originel, qui nous a rendu «ennemis» de Dieu (selon l'expression de St Paul aux Romains 5,10). Le Christ est celui que Dieu a envoyé pour nous réconcilier avec Lui, et Il a institué l'Église pour administrer les moyens du Salut. L'appel au salut est général : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.* » (Jn. 7,37) Aucune restriction, aucune condition pour venir, le salut est offert à tous sans exception.

Il est vrai que Dieu veut sauver tous les hommes, sans exception. Pas un seul humain, en tous temps, en tous lieux, n'est hors du Cœur de Dieu (1 Tm 2,4), voilà pourquoi « *le Christ s'est livré en rançon pour tous* » (1 Tm 2,6). Dieu se propose à tous. Pour être sauvé, il faut, croire tout ce que Jésus-Christ a enseigné, et faire tout ce qu'il a commandé. C'est ainsi qu'on devient membre du Corps mystique du Christ et que l'on reçoit la vie divine. Le Christ qui est la tête de ce Corps, communique à ses disciples une grâce qui les rend conforme et unis à Lui. Le pouvoir sacramentel et juridictionnel a été transmis à l'Église pour continuer l'œuvre de Notre Seigneur dans le temps et l'espace.

Le message du Christ est pour tous les hommes comme St Paul le dit dans ses épîtres (1Cor 1,24 et Éph. 2,14) et pour tous les temps comme on le trouve dans St Matthieu (28,19-20). Ainsi recevoir en soi ce message et y répondre c'est faire un avec le Christ comme le montre la parabole de la vigne et des sarments (Jn. 15,4). C'est aussi être une cellule vivante de ce Corps dont Il est la tête (Éph. 1,22-23). Au contraire, refuser le Christ ou son message c'est être hors de l'Église : croire c'est être sauvé, ne pas croire alors c'est ne pas être sauvé. (Mc. 16,15-16) Sous cette formule simple il faut voir le fait de croire comme une adhésion totale de l'intelligence et de la volonté et un agir en adéquation avec cette adhésion. C'est en ce sens aussi que Notre Seigneur parle à Nicodème de renaître pour vivre : se convertir, revenir vers le Dieu qui nous a créés et sauvés pour vivre de cette vie divine (Jn. 3,5 et ss).

Il ne suffit donc pas d'appartenir à l'Église de façon formelle, il faut une vraie conversion (Mt. 22,11-14 et 25,41) d'où la nécessité de la Charité d'abord, qui est une vertu théologique donnée par Dieu, supérieure encore à la Vérité, et ensuite de la Foi et des œuvres demandées par elle.

Ces remarques nous permettent d'éclairer le double problème des justes antérieurs au Christ et, malgré tout, éclairés par Lui, ou celui des milliards d'êtres restés dans l'ignorance après sa venue. Le centurion romain ou la Cananéenne n'étaient pas des Juifs disciples fidèles du Christ, et pourtant ils ont été exaucés (Mt. 7,10 et 15,28). Et pourtant tous sont appelés à

MEDITATIONS

être disciples, à être sauvés comme on le trouve dans le quatrième évangile (12,32 et 10,16).

Notons que l'on peut envisager le cas de personnes qui appartiendraient matériellement à l'Église de façon stérile, c'est à dire sans vivre de la grâce du Christ, ou d'autres qui, à l'inverse, vivraient de cette grâce sans appartenir explicitement à l'Église. Le danger de monter en épingle ces situations est de finir par séparer l'Église et le Corps du Christ. Il ne faut pas perdre de vue que la cause de l'Église n'est autre que la grâce qui constitue le Corps mystique du Christ.

Saint Ambroise aborde le délicat problème du désir du baptême, question fréquente à son époque et qui a d'autres conséquences maintenant. Certes, hors de l'Église il n'y a pas de salut, mais celui qui meurt en désirant le baptême sans l'avoir reçu « *n'a pas perdu la grâce qu'il a demandée.* » et l'évêque de Milan de faire appel au Livre de la Sagesse (4,7) : « *Quelle que soit la mort du juste, son âme sera dans le repos.* »

Par ailleurs comment les pécheurs peuvent-ils être membres de l'Église ? En effet si l'Église est l'Épouse du Christ, une épouse sans tache, sainte et immaculée, comment les pécheurs en sont-ils membres ? Ils ont reçu dans leur âme le baptême qui est un sacrement à caractère, donc indélébile, et même pécheurs, il subsiste en eux des dons divins en dépit de leurs choix qui les ont amenés à pécher. Ainsi les pécheurs sont membres de l'Église de manière partielle et ne la souillent donc pas car leur péché les met hors de l'Église, sous la domination du prince de ce monde. L'appartenance des membres justes est pleine et entière, directe et salutaire pour eux mais celle des membres pécheurs n'existe que par la capacité à réapparaître si le pécheur se convertit.

Dans le jugement de Dieu, il y aura une différence infinie entre un païen qui n'aura pas connu la loi chrétienne et un chrétien qui, l'ayant connue, y aura intérieurement renoncé ; et Dieu, suivant les ordres mêmes de sa Justice, traitera bien autrement l'un que l'autre.

Le pape Pie XII va identifier « Église » et « Corps mystique de Jésus-Christ ». On peut ainsi distinguer plusieurs degrés d'appartenance à l'Église. Dans l'encyclique *Mystici Corporis* de 1943, le vénérable Pape dit que les personnes ne partageant pas notre foi peuvent appartenir invisiblement à l'Église sans le savoir. S'ils sont sauvés, ils le sont donc par l'Église et le Christ ! Une plénitude de grâce se reçoit donc *dans* le corps de l'Église, mais Dieu peut toucher quiconque qui, par sa conduite, se rapprochera des actes du Corps de l'Église.

3. L'ouverture aux autres : œcuménisme et désir d'unité

Les questions de liturgie quant à la réforme faite pour satisfaire les protestants sont volontairement laissée de côté dans ce texte. La question est, au fond, de savoir si les autres religions sont des voies qui peuvent conduire au salut, c'est à dire au Christ. Ainsi faut-il essayer de convertir les adeptes des autres religions et de les ramener à l'unité ou le dialogue suffit-il pour les sauver ?

Il est logique de vouloir faire partager la Foi catholique au plus grand nombre puisqu'elle est offerte à tous. Mais cela ne peut se faire à n'importe quel prix sous prétexte de faciliter l'adhésion. La Vérité ne peut être mise de côté ou diminuée pour trouver un accord sur un plus petit dénominateur commun. Il existe donc un sain désir d'unité afin que tous rejoignent l'Unique Berceau du Christ : c'est pour cela que des milliers de missionnaires et de religieuses ont donné leur vie afin de gagner des âmes à Notre Seigneur loin de leur patrie et se sont exposés à mille dangers. Mais dans l'histoire récente de l'Église, les choses ont changé et l'on est passé de l'esprit missionnaire qui est un esprit de charité pour ceux qui ne sont pas

MEDITATIONS

dans la grâce et la lumière du Christ, à un esprit œcuménique qui, peu à peu, va relativiser les choses et trouver, qu'après tout, il est possible de se sauver partout puisque toutes les religions ont une part de vérité et que les gens y sont sincères ! Ce fut là la fin de l'esprit missionnaire et il ne sert plus à rien d'essayer de convertir ceux qui sont dans l'erreur ou les ténèbres. Cette idée, très courante parmi les modernistes du XX^e siècle, a remporté de grandes victoires à la suite du concile Vatican II.

Car qu'est-ce que le véritable œcuménisme ? On en trouve l'exposé dans l'encyclique du Pape Pie XI *Mortalium animos* de 1928 qui sera complétée par une instruction du Saint Office en 1949.

Le postulat de base est que « *l'Église catholique possède la plénitude du Christ.* » Ainsi donc les autres confessions n'ont rien à lui apporter. D'autre part, l'unité ne peut donc être recherchée en adaptant le dogme catholique ou en assimilant peu à peu les diverses croyances. Le seul but possible est le retour de ces frères séparés à la véritable Église de Dieu. Cet enseignement papal nous dit clairement que Rome est le centre et le fondement de l'unité chrétienne. « *L'union œcuménique trouve donc sa raison d'être et sa finalité en quelque chose qui existe déjà dans l'histoire, qui n'est pas un avenir, et que les séparés doivent reprendre.* » (Iota Unum)

Le faux œcuménisme moderniste prétend qu'il est possible de se sauver justement en dehors de l'Église pour peu que l'on soit sincère. Mais la bonne foi ne fait pas tout et l'on dit bien que « l'enfer est pavé de bonnes intentions ». Ce nouvel œcuménisme veut considérer comme égales entre elles les églises et leurs doctrines. L'unité souhaitée par Rome, cœur et centre de la Foi, de l'unité et de la vérité, est vue plutôt comme un rassemblement inter-confessionnel en attendant une hypothétique unité future, à peine nécessaire puisque l'on peut se sauver dans sa propre église quelle qu'elle soit.

La foi catholique affirme au contraire que l'unité de l'Église existe, c'est même une de ses caractéristiques, et n'est pas à faire. Elle peut être approfondie et augmentée mais elle existe. L'Église catholique possède la vérité et la succession apostolique et ne peut donc être tenue à égalité avec les communautés chrétiennes qui n'ont ni l'un ni l'autre. L'apostolat de l'Église est marqué par le souci des âmes et le désir de leur conversion de tous ceux qui ne connaissent pas le Christ. Sa prière à cette intention est fréquente, et notamment le Vendredi Saint. Mais ce n'est pas l'activité religieuse inter-confessionnelles, la vie en commun où l'on ne cherche pas la vérité mais le consensus.

Quels sont alors les conséquences pratiques de l'œcuménisme ? On trouve une égalité voulue pour une pleine communion et un dialogue constructif. Mais pour discuter à égalité il faut que chacun ait quelque chose à apporter à l'autre. Il faudrait donc que les protestants puissent nous apporter un surplus de vérité ! Or il est tout à fait discutable qu'ils aient mis davantage en lumière certains aspects de doctrine et c'est oublier que l'Église est Mère et Maîtresse donc enseignante suprême de la doctrine. Il est vrai que l'œcuménisme met la doctrine au second plan comme une chose de moindre importance. On trouve dans un article de La Croix¹, la conception de l'œcuménisme moderne qui lui fait écrire : « *Que chacun s'enracine dans sa propre réalité ecclésiale et dans sa propre tradition, pour faire grandir la part de Corps du Christ qu'incarne sa propre église, tout en restant accueillant aux dons des autres églises.* » Cette unité dans la diversité doctrinale aboutit finalement au pluralisme doctrinal.

1. cité dans la plaquette de l'AFS sur la connaissance du protestantisme

MEDITATIONS

Nous trouvons encore l'idée des églises sœurs qui forment ensemble l'Église de Dieu tel un puzzle avec de multiples morceaux qui ne forme qu'une image. Sous couvert d'une part de vérité que peuvent avoir les églises séparées on en vient à les mettre sur un pied d'égalité avec l'Église catholique. Ainsi l'unité œcuménique diminue la part du surnaturel pour ne froisser personne et tend à sa disparition puisque l'œcuménisme est aussi vu comme une fraternité entre les hommes de différentes religions appuyé sur une base naturelle. La transcendance de Dieu est cachée voire supprimée. Tout ce qui peut faire conflit ou gêner ceux qui « *se reconnaissent mutuellement comme partenaires* » (encyclique *Ut unum sint* §29) est supprimé. Donc les problèmes doctrinaux sont laissés de côté. Derrière ce rêve œcuménique on trouve la mise à l'écart de l'ordre surnaturel afin de mieux l'oublier. Dieu n'est plus le premier servi, le Christ-Roi est rejeté !

Conclusion : le désir d'unité de Benoît XVI dans la Charité et la Vérité.

La formule « hors de l'Église point de salut », célèbre, bien que trop souvent mal comprise, ne s'applique donc pas aux hommes qui ne connaissent pas Dieu. Cette formule n'est pas une réfutation du dialogue avec les autres religions et cultures mais un avertissement pour ceux qui rejettent le Christ en toute conscience. Voyons, pour finir, la dernière actualité de ce désir de sauver tous les hommes dans l'Église avec le travail du Saint Père.

La levée de l'excommunication des évêques sacrés par Mgr Lefebvre fut un acte voulu par le pape dans un esprit d'unité entre chrétiens. La volonté de Benoît XVI de renouer des liens avec les fidèles attachés à la liturgie traditionnelle a été motivée par « *la nécessité de reconstruire l'unité à l'intérieur de l'Église catholique* » et de valoriser une « *non rupture avec la tradition* ». C'est ce qu'a affirmé le cardinal Bertone, secrétaire d'État, dans un entretien accordé le 14 décembre à la chaîne de télévision française KTO. « *Il a vu les causes de cette scission et la nécessité de reconstruire l'unité à l'intérieur de l'Église catholique* ». Le pape « *est conduit par la préoccupation de l'unité du premier cercle à l'intérieur de l'Église. Et cela doit être une préoccupation essentielle pour le pape, qui est le ministre et le garant de la communion dans l'Église* » ajoute plus loin le cardinal. Enfin, « *l'autre raison de son action est cette non discontinuité, cette non rupture avec la tradition* », a dit encore le cardinal Bertone. « *La tradition fait partie de l'Église, c'est un patrimoine que nous avons besoin de connaître et de valoriser et non pas de mettre de côté ou de laisser dans les bibliothèques. Donc, il a voulu la valoriser de cette façon, en y mettant des conditions bien précises, qui ne sont pas toujours observées* ».

Dans son discours de début d'année aux membres de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Benoît XVI a souligné combien, par le biais de sa promotion de la fidélité doctrinale, ce dicastère collabore au ministère d'unité de l'Église. Cette unité, qui est avant tout unité de foi, « *est d'abord soutenue par le dépôt sacré dont le Successeur de Pierre est le premier défenseur... L'évêque de Rome...doit sans cesse proclamer que Jésus est le Seigneur. Sa Potestas Docendi implique l'obéissance à la foi pour que la vérité, qui est le Christ, continue de briller dans toute sa grandeur... et qu'il n'y ait qu'un seul troupeau groupé autour du Pasteur unique* ». « *Dans cet esprit je compte tout particulièrement sur ce dicastère pour surmonter les questions doctrinales qui freinent encore la pleine communion de la Fraternité St. Pie X avec l'Église* ».

Puis le Pape a remercié la Congrégation pour son action en faveur « *de l'intégration de groupes et de fidèles anglicans à la vie de l'Église catholique* ». Leur fidèle adhésion « à la

MEDITATIONS

vérité reçue du Christ et proposée par le Magistère n'est aucunement contraire au mouvement œcuménique. Elle montre au contraire que le but final est la communion pleine et visible de tous les disciples du Seigneur ».

En effet le Saint Père travaille aussi à cette unité avec les Anglicans. Anthony Chadwick, chapelain de la Traditional Anglican Communion (TAC) en France, avait d'ailleurs remercié le Saint-Père, dans une réunion publique, pour la constitution apostolique qui a été donnée aux anglicans. Selon lui, cette Constitution et le Motu Proprio *Summorum Pontificum* ne sont pas seulement des « *bricolages internes à l'Église pour refaire l'unité* », mais participent d'un même mouvement à une volonté du Saint-Père de rechristianiser l'Europe.

Par rapport à l'islam, Benoît XVI a choisi de refonder sur une exigence de vérité le dialogue avec l'islam lors de son voyage en Terre sainte, de le déplacer du plan théologique au plan culturel. Et d'affirmer toujours plus nettement la nécessité d'une réciprocité dans la tolérance, à l'heure où la survie des minorités chrétiennes en terre d'islam est de plus en plus menacée. Cependant, en baptisant lui-même, à Pâques 2008, un journaliste d'origine musulmane, le pape a réaffirmé que cet impératif de coexistence n'inciterait pas l'Église à renoncer à son identité.

Tout ce qui est bon vient de Dieu. Le bien, quel qu'il soit, conduit toujours à Dieu, qui « *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en Lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.* » Une, sainte, catholique et apostolique, l'Église universelle est le Corps mystique du Christ, l'administratrice des moyens du salut. C'est le refus et le rejet conscient du Christ qui condamne l'homme car ce dernier, en se coupant de Dieu, se coupe également de sa grâce salvatrice sans laquelle rien n'est possible. L'Église est le seul authentique chemin de salut, car elle nous unit dès cette vie au Christ qui s'est défini lui-même comme le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6).

Les Communautés séparées de l'Église catholique romaine ne sont pas formellement détentrices des éléments de sanctification et de vérité. La plénitude du don de Dieu n'est assurée qu'à l'homme sincère qui professe la Foi catholique, vit des sacrements et obéit à l'unique hiérarchie.

SAINTE CROIX DE RIAUMONT

Bibliographie

Théologie du Verbe incarné, Cardinal Journet

Connaissance élémentaire du protestantisme, Action Familale et Scolaire

L'œcuménisme, levier de la protestantisation de l'Église, Action Familale et Scolaire

La Bienheureuse Vierge Marie et l'œcuménisme, Action Familale et Scolaire